

FRÉDÉRIC MONTELAÏN

LE TOMBEAU DU SILENCE

CERTAINS SILENCES PEUVENT DURER
PLUS LONGTEMPS QUE LA VÉRITÉ.



Frédéric Montelain

Le Tombeau du silence

© Frédéric Montelain, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2077-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À vous lecteurs,

Nous avons tous, un jour ou l'autre, gardé un secret. Par peur de blesser, de décevoir, de perdre quelqu'un ou simplement parce que la vérité nous semblait trop difficile à affronter. Nous nous sommes parfois convaincus que le silence était préférable. Qu'en ne disant rien, nous protégeions ceux que nous aimions. Que le temps finirait par arranger les choses.

Mais certains secrets ne disparaissent jamais vraiment. Ils traversent les années, s'installent dans les familles et finissent parfois par peser sur les épaules de ceux qui n'en connaissent même pas l'existence. Un mensonge peut sembler insignifiant au moment où il est prononcé. Un silence peut paraître sans conséquence lorsqu'on le choisit. Pourtant, des années plus tard, ce sont parfois d'autres vies qui en paient le prix. Et c'est peut-être là toute la tragédie des secrets trop longtemps gardés : leurs conséquences dépassent souvent ceux qui les ont fait naître. Mais il existe aussi une autre vérité.

Il n'est jamais inutile de trouver le courage de parler. Reconnaître une erreur, affronter son passé, demander pardon ou simplement accepter de regarder la vérité en face demande parfois une force que l'on ne soupçonnait pas posséder. Le courage n'est pas l'absence de peur. C'est la décision d'avancer malgré elle. La résilience, quant à elle, ne consiste pas à oublier ce qui nous a blessé.

Elle consiste à apprendre à vivre avec nos cicatrices, sans leur permettre de définir entièrement ce que nous sommes ni ce que nous deviendrons. Et puis, il y a le pardon. Peut-être le plus difficile de tous les chemins. Pardonner ne signifie pas excuser l'inexcusable. Ce n'est pas effacer les fautes, nier la souffrance ou renoncer à la justice. C'est parfois choisir de ne plus laisser les erreurs d'hier décider de tous nos lendemains. Mais le pardon ne se commande pas. Il appartient à chacun, et personne ne devrait avoir à l'accorder pour prouver qu'il a surmonté sa douleur. Vous découvrirez, au fil de ces pages, combien les décisions prises dans un instant de peur peuvent laisser des traces bien au-delà d'une seule existence. Peut-être reconnaîtrez-vous, dans certains silences, quelque chose de votre propre histoire. Peut-être penserez-vous à une parole jamais prononcée, à une vérité longtemps repoussée ou à quelqu'un à qui vous auriez aimé dire ce que vous ressentiez. Si tel est le cas, souvenez-vous d'une chose : Nous ne pouvons pas réécrire le passé. Nous ne pouvons pas toujours réparer ce qui a été détruit. Mais nous pouvons encore choisir ce que nous ferons

de la vérité aujourd'hui. Car ce que nous taisons peut devenir l'héritage de ceux qui nous suivent. Et ce que nous avons le courage de révéler peut parfois les en libérer. *Ne laissez pas toujours à demain les mots qui pourraient changer une vie aujourd'hui.*

Frédéric Montelain.

PROLOGUE

La lumière

Carrière des Roches-Blanches, juillet 1996. La lumière bougea une deuxième fois. Rémi s'immobilisa.

— Vous avez vu ?

Personne ne répondit. Devant eux, l'entrée des Roches-Blanches formait une gueule noire au milieu de la végétation. Quelques mètres plus loin, derrière la grille tordue, la galerie s'enfonçait dans l'obscurité. La lumière reparut. Faible. Lointaine. Puis s'éteignit.

— Il y a quelqu'un, murmura Élise.

Rémi sentit sa mâchoire se contracter. Il aurait préféré qu'elle ne dise rien. Toute la journée, il s'était demandé s'il devait venir. Et maintenant qu'il était là, une seule certitude lui restait. Quelque chose n'allait pas.

— On rentre.

Nicolas se tourna vers lui.

— On vient d'arriver.

— Justement.

Bastien s'approcha de l'entrée.

— C'est peut-être lui.

— Il avait dit dehors.

— Peut-être qu'il nous attend à l'intérieur.

Rémi secoua la tête.

— Non.

Sa main glissa instinctivement vers la poche de sa veste. La cassette était là sous ses doigts. Personne ne devait savoir qu'il l'avait apportée. Personne. Surtout pas son père.

Un bruit métallique résonna dans la galerie. Hélène sursauta.

— C'était quoi ?

— Rien, répondit Nicolas.

— Tu n'en sais rien.

— C'est une vieille carrière. Il y a forcément des bruits.

Rémi regarda de nouveau l'entrée. Il n'aimait pas cet endroit. Il n'aimait pas le rendez-vous. Et il aimait encore moins cette lumière qui apparaissait puis disparaissait comme si quelqu'un cherchait à les attirer.

— Je vous ai dit qu'on rentrait.

Bastien sourit.

— Depuis quand tu commandes ?

— Depuis que vous êtes assez cons pour vouloir entrer là-dedans.

— Charmant.

Élise leva les yeux au ciel.

— On vérifie juste si quelqu'un est là et on repart.

— Non.

Mais Nicolas avait déjà franchi la grille. Bastien le suivit.

— Nicolas !

Aucune réponse. Élise hésita à peine avant de partir derrière eux. Hélène regarda Rémi.

— Tu viens ?

— Non.

— Très bien.

Elle entra à son tour. Rémi resta seul.

— Bande de cons...

Il regarda vers le chemin. Il pouvait partir. Les laisser faire quelques mètres, comprendre qu'il n'y avait rien et ressortir. C'était probablement ce qui allait se passer. Puis la lumière réapparut plus loin dans la galerie. Et ses amis se dirigèrent vers elle. Rémi sentit immédiatement quelque chose se nouer dans son ventre.

— Hé !

Ils continuèrent.

— Revenez !

Sa voix se perdit contre les parois. Rémi se mit à jurer, puis franchit la grille. L'air changea immédiatement. Plus froid. Plus humide. Il sortit une petite lampe de sa poche.

— Nicolas !

Un rire lui répondit quelque part devant.

— Arrêtez vos conneries !

Il avança. La lumière inconnue avait encore disparu. Rémi accéléra.

— Hélène ?

— On est là !

Sa voix venait de beaucoup plus loin. Rémi serra les dents. Il n'était pas venu pour entrer dans cette carrière et encore moins pour jouer. Il voulait simplement savoir pourquoi on lui avait donné rendez-vous ici. Et surtout ce que certaines personnes savaient sur son père. Rien d'autre. Un craquement résonna au-dessus de lui. Rémi leva sa lampe. De la poussière tomba de la roche.

— Sortez ! cria-t-il. Maintenant !

Cette fois, personne ne plaisanta. Un autre bruit. Plus profond. Quelque chose venait de bouger dans les entrailles de la carrière. Rémi courut. Il les retrouva quelques dizaines de mètres plus loin.

— On ressort.

Nicolas voulut protester. Rémi l'attrapa par le bras.

— Maintenant.

L'expression de son visage suffit à les convaincre. Ils commencèrent donc à rebrousser chemin. Puis Rémi aperçut quelque chose. Au fond d'une galerie latérale. La lumière. Immobile cette fois. Quelqu'un la tenait. Une silhouette. Rémi s'arrêta.

— Qui est là ?

La lumière s'éteignit.

— Rémi ? murmura Hélène.

Il ne répondit pas. Un bruit de pas s'éloigna dans l'obscurité. Puis une voix. Trop faible pour reconnaître celui qui parlait.

— Il ne devait pas entrer.

Rémi sentit son sang se glacer. Une seconde voix répondit. Plus loin. Il n'entendit pas les mots. Seulement le ton. La colère. Rémi porta de nouveau la main à sa poche. À la cassette. Hélène le vit.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien.

— Rémi...

Un grondement les interrompit. Cette fois, le sol vibra sous leurs pieds.

— Courez !

Ils partirent. La poussière envahit la galerie. Des pierres tombèrent derrière eux. Quelqu'un cria. Rémi ne sut pas qui. Il poussa Hélène devant lui.

— Continue !

— Et toi ?

— Avance !

Un fracas énorme retentit. Puis le noir. Rémi tomba à genoux. Sa lampe roula sur le sol. Pendant quelques secondes, il n'entendit plus rien. Puis :

— Rémi !

La voix d'Hélène. Lointaine.

— Je suis là !

Il toussa.

— Sortez !

— On revient !

— Non !

Il chercha sa lampe à tâtons. La cassette était tombée de sa poche. Il la récupéra. Un faisceau apparut soudain au bout de la galerie. Rémi se figea. Ce n'était pas la lampe d'Hélène. Quelqu'un avançait vers lui. Lentement. Rémi se releva.

— Qui êtes-vous ?

Pas de réponse. Le faisceau se rapprocha. Rémi recula. Sa main se referma sur la cassette. Puis une voix sortit de l'obscurité.

— Donne-moi ça.

Rémi regarda la silhouette. Puis la cassette. Il comprit.

Ce rendez-vous n'avait jamais été une simple discussion. Au loin, Hélène cria encore son prénom. Rémi serra la cassette contre lui.

— Va te faire foutre.

La lumière s'éteignit. Et la montagne gronda de nouveau.